

Dossier de presse pour le cinéma

Chapitre 01 : **L'histoire du Titanic**

Chapitre 02 : **Analyse de la danse irlandaise dans le film Titanic de James Cameron**

Chapitre 03 : **Analyse de la percusion de l'iceberg avec le Titanic dans le film Titanic de James Cameron**

Chapitre 04 :

Chapitre 01 : **L'histoire du Titanic**

A/ Article vu sur : <https://www.linternaute.fr/actualite/guide-histoire/2530526-110e-anniversaire-du-nauffrage-du-titanic-evenements-et-resume-de-l-accident/>

Naufrage du Titanic : pourquoi et comment a-t-il coulé ?

[Axelle Choffat](#), Mis à jour le 21 Avril 2022 14:50

En 1912, le naufrage du Titanic a fait plus de 1 500 morts. L'épave du paquebot, qui a coulé à plus de 3 800 m de fond, attise encore aujourd'hui la curiosité.

[Mis à jour le 21 avril 2022 à 14h50] C'était l'un des plus grands paquebots de son époque. Le Titanic a sombré en 1912 alors qu'il ralliait New York depuis Southampton, au cours de son voyage inaugural. Le naufrage a été provoqué par la collision avec un iceberg. Bien que survenue voilà plus d'un siècle, cette catastrophe maritime marque encore les esprits : c'est la plus importante en dehors des périodes de guerre, et la plus grave du début du XXe siècle. Le film éponyme, de James Cameron, énorme succès commercial, a remis cette histoire tragique sous les feux des projecteurs.



Les trésors du Titanic

Le Titanic n'a jamais été remonté à la surface. Mais 5 500 objets et autres morceaux du paquebot ont été récupérés sur l'épave. Cap sur ces trésors du Titanic.

Quelle est la date du naufrage du Titanic ?

Le naufrage du Titanic a eu lieu dans la nuit du 14 au 15 avril 1912.

Où le naufrage du titanic a-t-il eu lieu ?

À 650 km au sud-est de l'île de Terre-Neuve.

Pourquoi le titanic a-t-il coulé ?

Un iceberg a éventré la coque du paquebot à tribord. La voie d'eau ainsi créée sous la ligne de flottaison a rapidement provoqué la submersion des cinq premiers compartiments du navire. Le naufrage était alors inéluctable, car le paquebot ne pouvait flotter qu'à condition que quatre compartiments au maximum soient envahis par l'eau. Des hypothèses récentes font état d'un incendie qui aurait déformé et fragilisé la coque du bateau là où il a heurté l'iceberg, avant même son départ.



Mystères et légendes du Titanic

Signes prémonitoires, théories de la malédiction ou de la colère divine, mystères du naufrage et de ses victimes hantées par le drame : le naufrage du Titanic a généré bien des mystères, légendes et autres bizarreries...

Comment le titanic a-t-il coulé ?

À 23 h 40, le 14 avril 1912, l'iceberg est signalé droit devant par le veilleur. Trente-sept secondes plus tard, la coque est déchirée par l'iceberg et l'eau entre dans cinq des compartiments. Une coursive du pont E est bientôt envahie par l'eau. À 23 h 50, l'avant du navire s'est déjà enfoncé de 4 m sous l'eau. À 0 h 30, le 15 avril, l'eau s'engouffre dans le grand escalier avant. À 1 h 40, le hall de 1re classe est immergé. À 2 h 17, la passerelle est recouverte par l'eau. À 2 h 19, le paquebot se brise en deux. À 2 h 20, la poupe sombre à son tour.

Combien de morts le naufrage du Titanic a-t-il fait ?

Selon les estimations, le naufrage du Titanic aurait coûté la mort à environ 1 500 personnes. Plus des trois quarts des membres d'équipage comptent parmi les victimes. Les passagers de 3e classe sont les plus touchés (75 % des victimes), alors que ceux de 1re classe ne comptent que 40 % des morts. Ces chiffres sont à pondérer : 75 % des femmes, toutes catégories confondues, ont survécu au naufrage, tandis que la moitié des enfants ont péri. Au total, 62,2 % des passagers sont morts lors du naufrage.



Ces paquebots transatlantiques maudits

Le Titanic est loin d'être le seul transatlantique à avoir connu une fin tragique. D'autres géants des mers ont coulé, brûlé ou se sont échoués... Tour d'horizon de ces bateaux maudits.

Que disent les témoignages de survivants (extraits) ?

Michel Navratil, qui avait 3 ans au moment du naufrage, raconte : "Mon père entra dans notre cabine pendant que nous dormions. Il m'habilla très chaudement [...]. Un homme que je ne connaissais pas fit de même avec mon frère. Quand j'y pense maintenant, je suis très ému. Ils savaient qu'ils allaient mourir." Daisy Minahan, 33 ans, explique que "Le Titanic coula rapidement. Après qu'il eut disparu sous

l'eau, les cris furent horribles." Anna Sophia Turja, une jeune Finlandaise de 18 ans, raconte l'effroi et l'impuissance des rescapés face aux personnes agonisant dans l'eau glacée : "Ils étaient dans l'eau et nous ne pouvions pas les aider..."

Où trouver la liste des survivants du Titanic ?

Il est assez simple de trouver la liste des survivants du Titanic, telle qu'elle a été établie par l'agence Reuter de New York quelques jours après le naufrage. Le journal *Le Matin*, à Paris, publia les noms des rescapés dès le 17 avril 1912. La copie de cette édition est consultable en ligne. Cette liste comporte toutefois des noms inscrits en double. Le site [Le Bouquinovore](#) a publié une liste qui précise même le prix de leur billet et leur métier.



Visite du Titanic en images

Salons luxueux, escaliers majestueux et cabines d'exception... Entre reconstitutions et images d'archives, visitez le paquebot tel que les passagers l'ont connu, avant qu'il ne sombre.

Qu'est devenue l'épave du Titanic ?

L'épave du Titanic a été découverte par Jean-Louis Michel de l'Ifremer et le Dr Robert Ballard de l'Institut océanographique de Woods Hole le 1er septembre 1985. Par respect pour les morts, ils n'ont prélevé aucun objet. L'année du centenaire du naufrage, en 2012, l'UNESCO a placé l'épave du Titanic sous la protection de la Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique afin de la protéger des pillages. Toutefois, le mal est fait, et selon les estimations des chercheurs, l'épave aura disparu d'ici à 2050.



La construction du Titanic en images

Il y a 100 ans, ce paquebot mythique était inauguré. Voici les clichés de sa construction.

NAUFRAGE DU TITANIC : DATES CLÉS

31 mai 1911 - Inauguration du plus grand paquebot du monde

Ce jour-là, le Titanic, qui est alors le plus grand paquebot au monde, est inauguré devant plus de 100 000 personnes à Belfast, en Irlande. Il faudra utiliser plusieurs tonnes de graisse et de savon pour mettre à l'eau le navire. Par superstition, on ne l'avait alors pas baptisé au champagne. Après le succès de la mise en eau du bateau, un festin mettant la gastronomie française à l'honneur est donné au Grand Central Hôtel de Belfast.

14 avril 1912 - Naufrage du Titanic

Il est 23h45 quand le paquebot britannique "Titanic", rendu au large de Terre-Neuve, dans l'Atlantique Nord, heurte un iceberg. Un trou de 90 mètres de long, et qui va de l'avant au milieu du bateau, sera provoqué par le choc. Le plus grand et luxueux navire du monde (269 mètres), fleuron de la compagnie maritime "White Star Line", était réputé insubmersible. Il sombre pourtant dans l'océan quelques heures plus tard. La catastrophe entraîne la mort de 1513 personnes, en majorité des hommes et des passagers de troisième classe qui n'ont pu embarquer sur les canots de sauvetage. Avec 2224 voyageurs à son bord, le "Titanic" ne possède que 1178 places sur les canots. Le navire "Carpathia" sauvera dans la nuit 711 personnes. Le "Titanic" avait quitté Southampton en Angleterre le 10 avril, et devait arriver à New-York le 16.

26 février 1914 - Lancement du Britannic

Troisième de la lignée après l'Olympic et le Titanic, le Gigantic est finalement rebaptisé Britannic. Amélioré d'après les leçons tirées du naufrage du Titanic, le Britannic est annoncé comme le navire le plus sûr et le plus luxueux. Il est lancé à Belfast le 26 février 1914 mais ne sera jamais exploité commercialement car il est réquisitionné par la Royal Navy le 4 août pour servir de navire-hôpital, en pleine Première Guerre mondiale. Après deux ans de service, il coule le 21 novembre 1916 en mer Égée.

1er septembre 1985 - La redécouverte du Titanic

Soixante-treize ans après le naufrage du Titanic, une équipe franco-américaine repère l'épave, immergée par 3 800 mètres de fond, au large de Terre-Neuve. Le luxueux paquebot britannique, réputé indestructible, avait coulé après avoir heurté un iceberg, entraînant la mort de plus de 1 500 personnes. Il sera exploré en 1987 par le sous-marin français télécommandé le Nautilus, qui remontera notamment de l'argenterie et des bijoux.

7 janvier 1998 - Sortie française de "Titanic"

Le film le plus cher de l'histoire du cinéma (plus de 200 millions de dollars de budget) apparaît sur les écrans français trois semaines après sa sortie américaine. Il totalisera plus de 20 millions d'entrées dans l'Hexagone et sera le premier film à dépasser la barre du milliard de dollar au box-office mondial. "Titanic" rapportera à son réalisateur James Cameron et à la Century Fox 1,2 milliard de recettes et **11 oscars à Hollywood.**

B/ Article vu sur : [https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/naufrage-du-titanic-et-si-l-iceberg-n-etait-pas-le-seul-responsable_1998635.html?gclid=EAJalQobChMIqsKfmpDL-QIVB_hRCh1WwwKfEAMYASAAEgJIE_D_BwE#xtor=SEC-913-GOO-\[Patrimoine\]-\[title\]-S-\[69678204419\]](https://www.francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/naufrage-du-titanic-et-si-l-iceberg-n-etait-pas-le-seul-responsable_1998635.html?gclid=EAJalQobChMIqsKfmpDL-QIVB_hRCh1WwwKfEAMYASAAEgJIE_D_BwE#xtor=SEC-913-GOO-[Patrimoine]-[title]-S-[69678204419])

Naufrage du "Titanic" : et si l'iceberg n'était pas le seul responsable ?

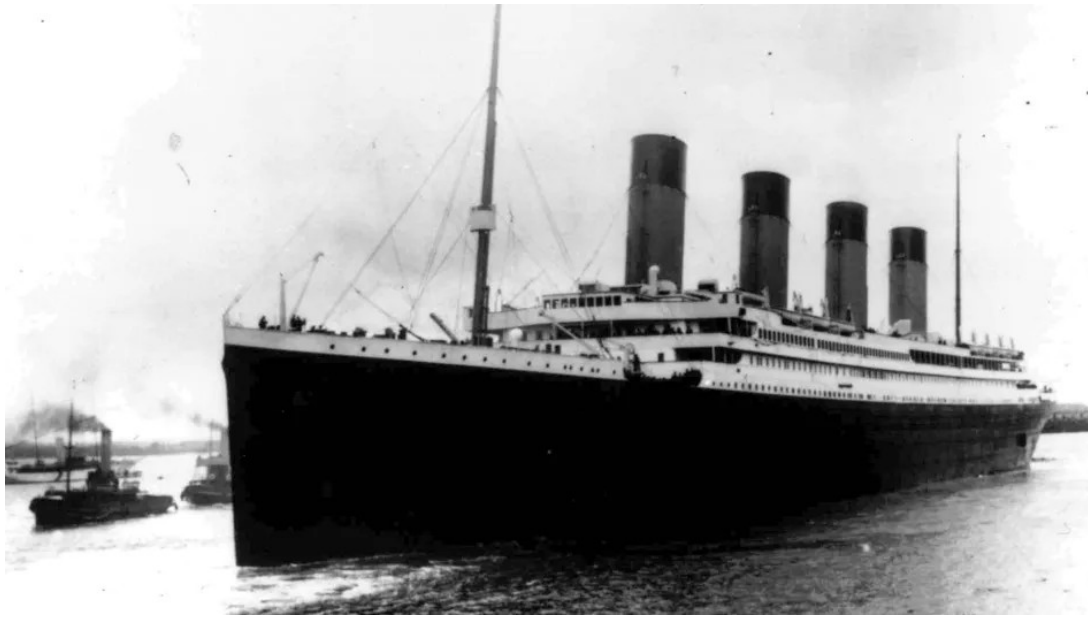
Publié le 03/01/2017 07:49Mis à jour le 03/01/2017 08:44

Avant de heurter un iceberg dans la nuit du 14 au 15 avril

1912, le "Titanic" aurait été fragilisé par un incendie. C'est

la théorie d'un documentaire diffusé sur la chaîne

britannique Channel 4, le 1er janvier.



Le Titanic photographié le jour de son départ, le 10 avril 1912. (AP/SIPA / AP)

L'iceberg qui a fait couler le *Titanic* en 1912 pourrait ne pas être le seul responsable de la catastrophe. Selon le documentaire *Titanic : The New Evidence*, diffusé le 1er janvier 2017 sur la chaîne britannique Channel 4 et que franceinfo a visionné, un incendie aurait également fragilisé la coque du bateau.

Dans le documentaire, le journaliste irlandais Senan Molony s'appuie sur un album de photos réalisé par l'un des ingénieurs ayant participé à la construction du navire. Les clichés, pris avant le départ du *Titanic*, révèlent une importante trace noire sur un côté de la coque. Elle correspondrait au trou formé ensuite par la collision avec l'iceberg. Pour le journaliste, ces photos accréditent la thèse d'une fragilité du bateau à cet endroit précis.

Un feu de charbon avant le départ

C'est le charbon entreposé dans le navire qui pourrait être en partie responsable du naufrage. D'après les historiens auxquels Senan Molony a soumis ces images, le stock se trouvait au niveau de la tache noire, visible sur le cliché. Il aurait pris feu avant même le départ de Belfast, où il a été construit. À l'époque, la compagnie avait minimisé les faits. Mais ce type de feu peut couver pendant plusieurs semaines et la température atteindre mille degrés. Un tel scénario a pu

considérablement fragiliser la coque du *Titanic*, explique un spécialiste, interrogé dans le documentaire.

Difficile d'éclaircir ce mystère, étant donnée la dégradation de l'épave, qui gît dans l'océan Atlantique depuis plus d'un siècle. Le *Titanic* est parti de Southampton le 10 avril 1912, avec 2 200 passagers à bord. Entré en collision avec un iceberg dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, il n'a jamais atteint New York, sa destination finale. Le naufrage a duré moins de trois heures et fait environ 1 500 morts.

Chapitre 02 : **Analyse de la danse irlandaise dans le film Titanic de James Cameron**

A/ Article vu sur : <https://www.guide-irlande.com/culture/titanic/>

Le film Titanic

Pour peu que vous ayez vécu dans une grotte ces dernières décennies, sachez que le film Titanic de **James Cameron** a été un véritable succès en salle en 1997 ! Blockbuster incontournable, ce film composé d'un casting prestigieux (Leonardo DiCaprio et Kate Winslet), a su devenir une référence en matière de film historique dramatique. Et bien sûr, (sinon nous n'en parlerions pas), ce film ne cesse de faire allusion à l'Irlande, à son histoire, et à sa culture ! Musique, personnages irlandais... Le film baigne dans une influence profondément marquée par la verte Erin ! Mais pour quelle raison James Cameron a-t-il ainsi mis en valeur l'Irlande à travers son film ? Décryptage.

Synopsis du film Titanic

Une histoire d'amour fulgurante, sur fond de naufrage



Une scène du film Titanic avec Leonardo DiCaprio et Kate Winslet

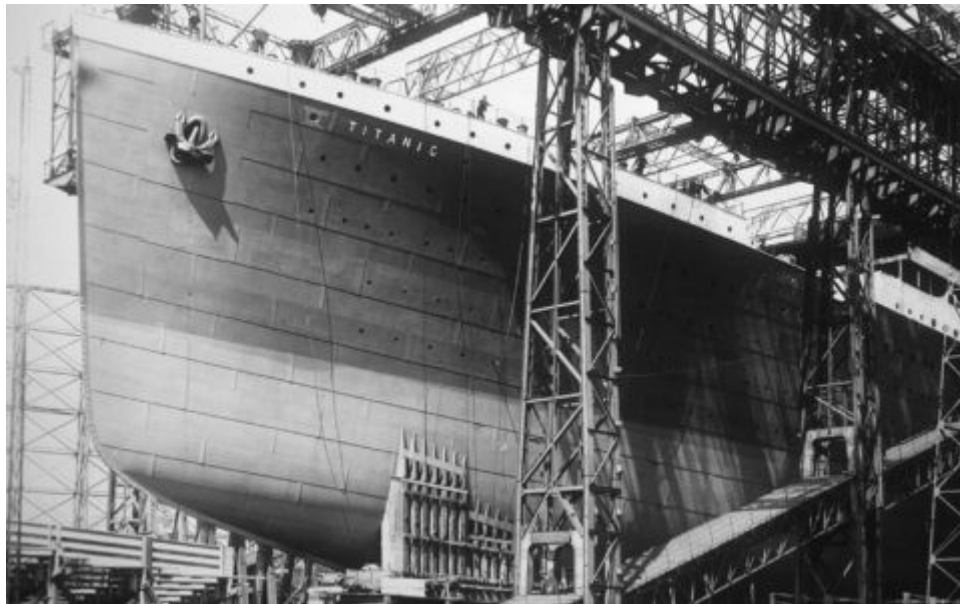
10 avril 1912 – Southampton. Le Titanic, le paquebot le plus imposant du monde s’apprête à appareiller pour son premier voyage vers les États-Unis.

A son bord, se trouve Rose, une jeune femme issue de la bourgeoisie anglaise, mal dans sa peau et dans sa vie, vouée à un mariage non souhaité, avec un homme qu’elle n’estime pas. A bord, elle y rencontre Jack, un artiste pauvre, qui a gagné son billet en jouant au Poker, dont elle finira par tomber amoureuse... malgré les pressions de sa famille.

Malheureusement, le Titanic heurte le 4 avril 1912 un iceberg, provoquant le naufrage du paquebot présumé insubmersible. Une course pour la survie commence alors...

Un film qui retrace avec exactitude l’Histoire irlandaise du Titanic

Un paquebot construit à Belfast



Le Titanic en construction – Domaine public

Lorsque James Cameron s'est lancé dans le projet de son film, il avait pour ambition de voir les choses en grand ! Effets spéciaux grandioses, plans séquences impressionnants... L'idée était d'avoir l'approche la plus réaliste !

Mais pour cela, il fallait qu'il soit surtout fidèle à l'Histoire du Titanic... et à celle de ses passagers !

Voilà pourquoi l'on apprend dès le début du film que le Titanic est un bateau qui a été construit à **Belfast**. **Construit sur le chantier naval de Harland & Wolff**, pour le compte de la **White Star Line**, le paquebot nécessita en effet plus de 14 000 hommes pour sa construction !

Il faut rappeler que le RMS Titanic était alors un important enjeu pour le Royaume-Uni : la Grande-Bretagne qui dirigeait le chantier espérait briller pour ses compétences en ingénierie navale. Un tel chantier faisait rêver le Monde entier, et semblait presque être un exploit inatteignable tant l'envergure du Titanic semblait démesurée !

Voilà pourquoi James Cameron appuie dès le départ sur le fait que le Titanic est un paquebot irlandais, et que ce dernier, après être passé à **Southampton** (10 avril 1912), avait appareillé à **Cobh** (le 11 avril 1912), un petit village portuaire d'Irlande coloré et ravissant, ultra touristique de nos jours.

A cela s'ajoute très vite, le sentiment que le paquebot abrite une communauté de passagers irlandais (historiquement, on estime que 123 **émigrants** irlandais auraient pris le Titanic dont 79 auraient périés dans le naufrage). Ces derniers semblent essentiellement cantonnés en 3ème classe. James Cameron les dépeint comme des gens heureux, gentils et festifs.

La preuve en est lorsque que Jack et Rose vont s'amuser un soir, et vont danser sur de la **musique traditionnelle irlandaise**. Tous les irlandais du bateaux semblent réunis pour ce moment festif. Un moment unique qui semble littéralement transformer Rose, comme si elle prenait conscience que la vraie vie pouvait ressembler à un jig irlandais, simple et spontané.



Une scène du naufrage, dans le film Titanic de James Cameron

A cela, James Cameron semble insister sur la pauvreté des irlandais. Il les présente tous comme appartenant aux 3èmes classes. Il les présente comme des gens simples, gentils et festifs. Ce sont parfois des mères voyageant avec leurs enfants, parfois des couples, parfois des célibataires... Tous semblent aspirer à une vie meilleure, pressés de commencer une nouvelle vie en Amérique.

Enfin, le succès du film ne serait pas le même sans sa bande son aux influences fortement irlandaises. Mention spéciale d'ailleurs pour t pour la présence d'un **uilleann pipe** dans la bande originale du film

: cette cornemuse typiquement irlandaise confère au film un charme sans précédent ! Sans parler de l'usage d'une **flûte traversière irlandaise**, de **bodhràn**, de **fiddle** et autre instrument typiquement irlandais !

Voici les nombreuses références à l'Irlande que l'on peut donc noter dans le film Titanic de James Cameron. Des références qui permettent de renforcer l'aspect historique du paquebot, et d'humaniser un peu plus les passagers qui sont à bord... bien que l'on puisse lui reprocher une approche parfois un peu trop manichéenne.

Notre avis

Une histoire cousue de fil blanc, au service d'un drame poignant

Le film Titanic est sans conteste un le meilleur film de l'année 1997. James Cameron, nous y distille tous les ingrédients nécessaires pour aboutir à un bon blockbuster : une pincée de romance par ci, une dose de conflit social par là, quelques effets spéciaux grandiloquents, un drame effroyable... Et vous avez là un film dont le potentiel cinématographique lui a permis de décrocher 11 oscars !

A joutez à cela un casting prometteur : Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Bill Paxton, Billy Zane... et vous tomberez sous le charme d'un film qui vous fera vivre le naufrage historique du Titanic.

Les effets spéciaux impressionnants vous plongeront dans un univers d'une grande véracité historique. Vous aurez alors l'impression d'être aux premières loges, vivant avec les passagers leurs derniers instants.

Vous constaterez la violence de l'impact lorsque le paquebot heurte un iceberg, l'insouciance ambiante des débuts qui cède ensuite sa place à la prise de conscience, le nombre insuffisant de canots de sauvetage, les différences de traitement entre les passagers de première classe et de troisième classe... La panique des passagers,

l'indignité de certains, opposée au courage d'autres hommes et femmes prêts à tout pour sauver les leurs...

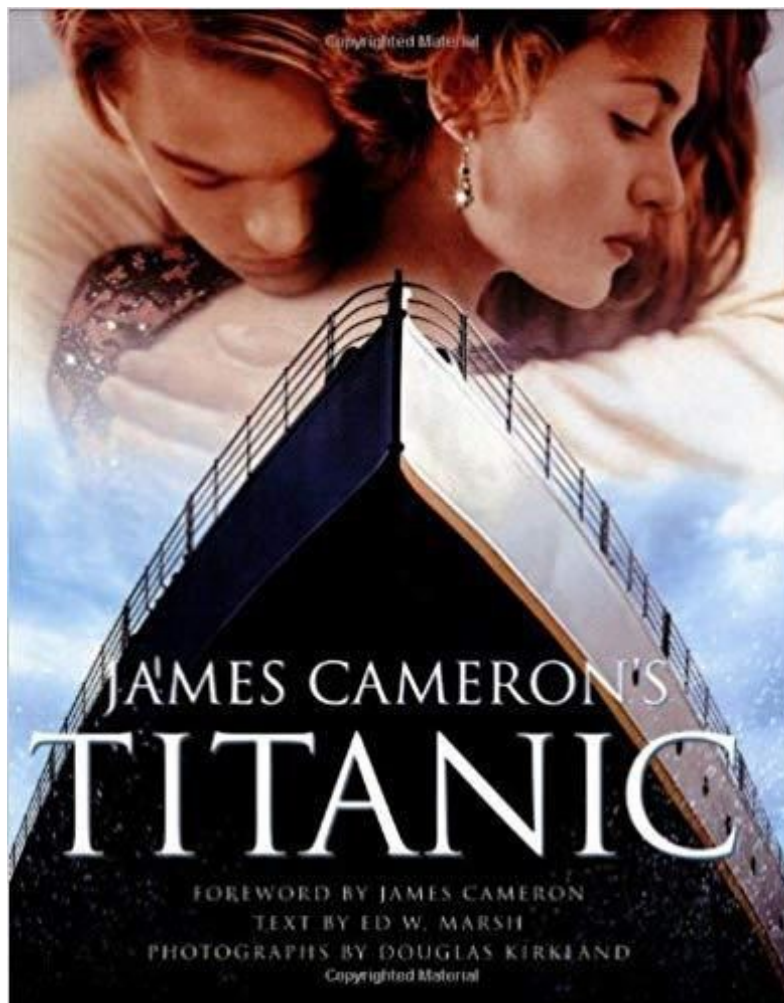
Bref : le film Titanic aborde le naufrage de A à Z, avec un souci du détail particulièrement poussé.

Bien que l'on puisse reprocher à l'histoire d'amour entre Rose et Jack d'être « cousue de fil blanc », elle ne sert qu'à mieux servir le terrible drame du naufrage.

Car le récit se divise en 2 parties : comptez 1h30 de romance sur trame de déchirure sociale dans une ambiance irlandaise festive, pour 1h30 de naufrage final, jusqu'à ce que **l'épave du Titanic** gise par plus de 4000 mètres de fond... Un scénario certes classique, mais efficace, qui libère toute la tension dramatique du film !

B/ Article vu sur : <http://feutiger.over-blog.com/2019/06/titanic-une-analyse-sociologique.html>

Titanic : Une Analyse Sociologique



« Gagner ce voyage est la meilleure chose
qui me soit jamais arrivée »
Jack Dawson

|

Titanic est un film réalisé par James Cameron sorti en 1997. Il était à sa sortie le film le plus onéreux de l'histoire du cinéma avec 200 000 de dollars et celui qui a battu le records d'audiences avec 128 millions d'entrées aux États-Unis, 21,8 millions en France et 17,2 millions en France. Ses recettes s'élèvent à 1 845 034 188 \$. Il a également été encensé par la critique et a reçu 8 Oscars dont celui du meilleur film. Cette œuvre cinématographique est donc majeure au sein de la culture occidentale. *Titanic* est une romance puisqu'il met au centre de son scénario une histoire d'amour entre un homme et une femme. L'un d'eux meurt, ce qui fait de lui une romance dramatique. Par delà l'aspect romantique du film, on a affaire avec *Titanic* à une mise en scène de la société dans son ensemble dans laquelle la romance occupe une place centrale. Le genre cinématographique peut donc être qualifié de drame romantique. L'audience de ce film et sa place dans la culture populaire en font un film pertinent à analyser et le synopsis le rend intéressant à analyser à travers un prisme sociologique. En effet, comme nous allons le voir, *Titanic* est une allégorie sociale, une mise en scène de la société de classe. Le présent écrit relèvera deux défis : le premier sera de faire la démonstration de la possibilité d'une analyse cinématographique sous un prisme sociologique, le deuxième sera de montrer que les positions prises par le film sont un facteur possible de changement social. Ce double défi sera relevé en deux sections : la première s'attardera à produire une analyse interne du film en commençant par exposer les éléments présentés par le film puis en

montrant comment le film adopte une perspective critique par rapport à ce qu'il met en scène. Dans la deuxième section le film sera mis en relation avec des œuvres du même genre afin d'être replacé dans un contexte socio-culturel cinématographique après quoi nous défendrons l'idée selon laquelle le produit culturel est à l'origine d'une conscience collective.

1- Analyse cinématographique

I- Le RMS Titanic, une allégorie de la société aristocratique conservatrice

Le RMS Titanic, du nom du paquebot, est une matérialisation physique de la société du début du XXème siècle. On peut en effet distinguer trois classes sociales réparties selon les différents étages du paquebot : l'étage du haut est réservé aux passagers de première classe où séjournent les classes supérieures les plus riches et dont les codes sociaux distinguent cette classe des classes inférieures. Cet étage est richement décoré, à l'image des goûts culturels de la classe supérieure. L'étage du dessous, plus modeste, est occupé par les classes populaires et les cales du bateau sont occupées par les classes laborieuses. C'est là que se trouve la machinerie qui permet au bateau d'avancer et où l'on trouve la classe des prolétaires qui travaillent dans des conditions exécrables pendant que les plus riches jouissent de la croisière. Les images montrant les ouvriers travaillant à faire avancer le bateau évoquent les images de la société industrielle du XIXème où les prolétaires exerçaient un travail harassant. La répartition spatiale des passagers est fortement marquée socialement. Cette répartition est évoquée à plusieurs reprises, dans les dialogues et différentes scènes du film. Nous avons donc au sein du Titanic un marquage spatial qui fait office de marquage social.

Le paquebot est présenté comme un bâtiment à la pointe de la technologie, le plus grand et le plus luxueux de son époque, mais aussi le plus solide et le plus indestructible. On peut noter plusieurs références à travers le film à sa supposée insubmersibilité, ne serait-ce que lors de la scène de montée à bord où Caledon (Billy Zane) déclare que « Dieu lui-même ne pourrait pas couler ce bateau », symbole de l'arrogance d'une aristocratie qui croit son ordre social indestructible. Plusieurs éléments dans le film témoignent de l'ordre social figé, ou du moins considéré comme tel par les différents passagers. La barrière est représentée physiquement par les étages, le premier n'ayant été accessible à Jack (Leonardo DiCaprio) que sur invitation de la famille de Rose en remerciement. Les barrières sont aussi matrimoniales comme en témoigne la réplique de l'ami de Jack qui aperçoit Rose penchée à la balustrade à l'étage du dessus : « Oublie-là. T'as plus de chance de voir des anges te sortir du trou de balles que de fréquenter une fille comme ça ». Réplique que l'on pourrait comparer à celle prononcée par le Christ lorsqu'il dit qu'« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche de rentrer dans le royaume de Dieu. » (Matthieu, 19:24). Cette réplique témoigne de schèmes de pensée ayant intégré, naturalisé les barrières sociales dans une société de forte homogamie. Jusqu'à l'accident, ces barrières sont considérées comme allant de soi puisqu'inscrites dans l'espace physique et apparaissent les plus révoltantes aux yeux du spectateur lorsqu'elles sont placées sous formes de grillages destinés à empêcher les passagers de la troisième classe d'accéder aux canots de sauvetage. Un autre détail témoigne d'un ordre considéré comme à jamais figé est les goûts artistiques de l'aristocratie dominante, en particulier ceux de Caledon devant la collection de Rose. En effet, il déclare « Un certain Picasso. Il ne fera jamais parler de lui, jamais, croyez-moi ». Cette réplique a pu paraître humoristique en 1997 et encore aujourd'hui au vu de la renommée de cet artiste aujourd'hui, elle est pourtant chargée de sens, tant en matière d'habitus qui conditionne les schèmes de perception, de théorie des champs, de violence symbolique que de barrières et de domination.

Une allégorie des classes sociales



Nous choisissons d'employer le terme d'aristocratie dans ce présent cadre car nous lui trouvons deux significations pertinentes : la première étant sa domination sur le reste de la société, associée à la noblesse d'Ancien Régime et la deuxième étant le caractère naturalisant de ses différences d'avec les classes populaires. Nous ferons abstraction dans ce présent cadre de sa référence au régime royaliste. Le RMS Titanic est à l'image de la société aristocratique de l'époque, luxueuse, arrogante, sûre d'elle-même. On observe à plusieurs reprises les opérations de mise à distance du commun, notamment, une scène se focalise sur une mère et sa fille où celle-ci apprend à se tenir assise et à manipuler sa serviette. L'éducation, nous explique E. Goblot est constituée de subtilités auxquelles il faut avoir été éduqué pour pouvoir les reproduire et dont le but est de donner les apparences de la vertu, monopole de l'élite auxquelles les personnes qui les pratiquent revendiquent l'appartenance. La bourgeoisie exagère et exacerbe des techniques du corps arbitraires, en fait des représentations collectives distinctives. Les habitus et les hexis corporelles sont mises en scène de façon flagrante, en particulier lors de la réception des passagers de première classe à laquelle est invité Jack. Celui-ci en arrivant dans le hall s'appuie sur un pilier comme il a l'habitude de le faire et, observant les personnes qui l'entourent se met à imiter leurs faits et gestes, leur port de corps, leur façon de serrer la main jusqu'à l'arrivée de Rose. Une scène qui peut nous rappeler l'expérience de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot en grande bourgeoisie de laquelle sont ressorties des descriptions détaillées de leur manière de se tenir, en mettant en avant l'opposition debout/avachi, cette opposition qui distingue le Gentleman de l'homme vulgaire. En cette matière, l'aristocratie sait faire valoir sa supériorité comme en témoigne le court dialogue entre « Cal » et Jack : « - Vous passeriez presque pour un gentleman ! - Presque. » Le film n'est d'ailleurs pas en reste en terme de violence symbolique, puisque l'aristocratie semble vouloir, d'après Jack, rappeler aux couches inférieures la place occupée par chacun dans la société. Cette conversation entre Jack et un autre passager illustre cet usage de l'espace à des fins de séparatisme social et physique au passage de plusieurs chiens : « -Ah, ça c'est typique. On descend les chiens de première classe pour qu'ils chient ici. -Pour qu'on sache quel rang on occupe dans l'ordre des choses ? -T'as peur d'oublier ? ». Toute cette aristocratie s'incarne à travers le personnage de Caledon Hockley (Billy

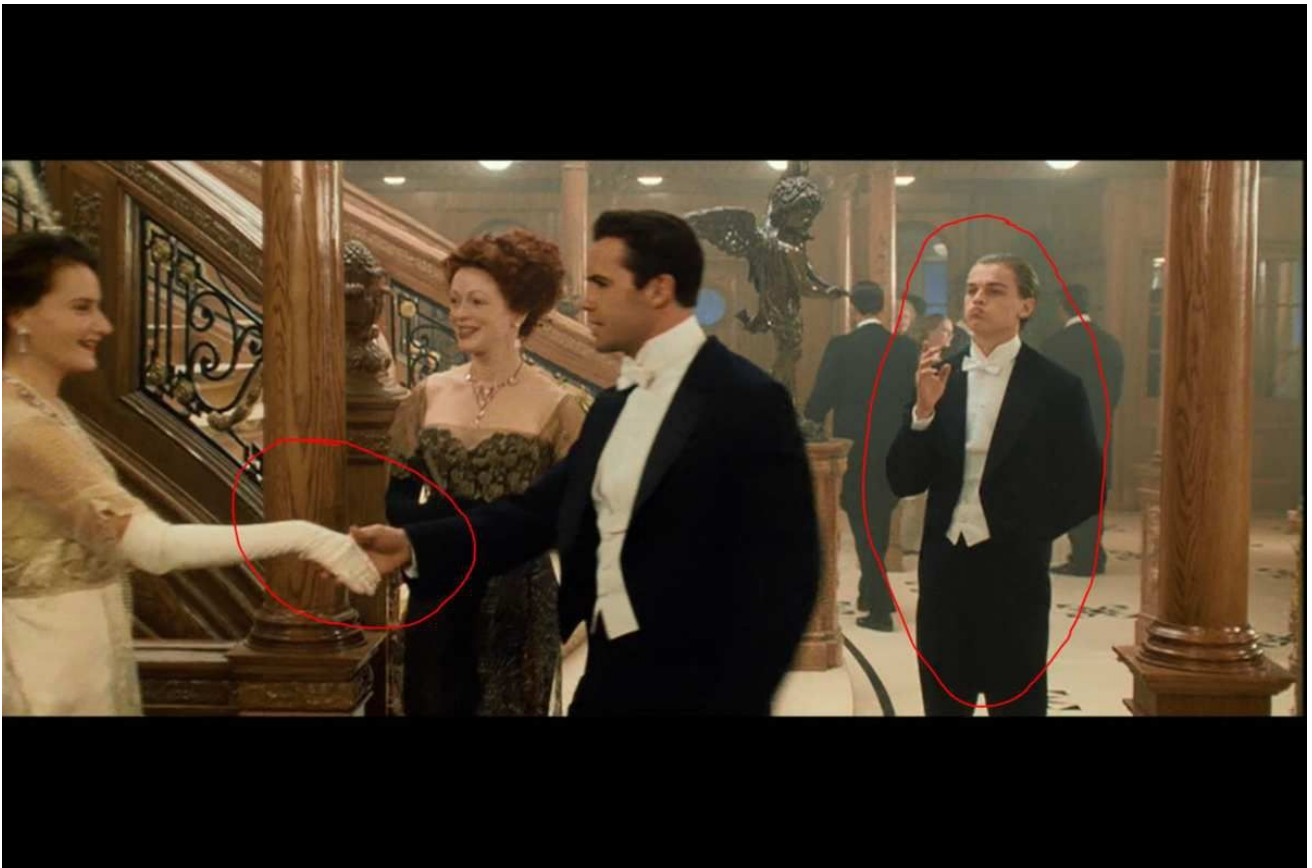
Zane), archétype de cette société arrogante, élitiste et conservatrice. Fiancé de Rose, il est la personnification de ce que Rose hait et ce que le film critique.



Jack avachi



Jack redressé



Jack imite les aristos



"-Vous passeriez presque pour un gentleman! -Presque."



Mettre le vulgaire à distance et se distinguer (1)



Mettre le vulgaire à distance et se distinguer (2)



II- Une perspective critique

Le film adopte une perspective critique quant à cette société conservatrice. Cette perspective s'articule autour de trois personnages qui amènent à remettre en cause les mœurs des classes supérieures, enfin, la critique atteint son paroxysme avec l'accident qui fait voler en éclat l'ordre social que les aristocrates croyaient si solide. Rose (Kate Winslet) est une jeune femme bien élevée de l'aristocratie promise en mariage à un homme riche dans le but d'assurer la survie financière de sa famille. Par delà ses apparences de fille distinguée, elle bouillonne de l'intérieur, de vie et de désir d'autre chose. « C'était le paquebot de rêve. Pour tous les autres. Pour moi, c'était un négrier. Qui me ramenait enchaînée en Amérique. Extérieurement j'étais tout ce que doit être une jeune fille bien élevée, intérieurement, je hurlais. ». La jeune femme se sent enchaînée par des conventions mais aussi et surtout par une domination masculine qui fait d'elle l'objet central d'une économie de biens symboliques dont la fonction est selon P. Bourdieu de perpétuer ou d'augmenter le capital symbolique et social des hommes. Caledon l'affirme en ces termes « Vous allez me faire honneur comme une femme doit faire honneur à son époux » (d'ailleurs, le diamant qu'il lui offre ne sert-il pas à faire d'elle la vitrine de son capital économique?) et si on pousse la logique de la perpétuation des capitaux, sa fonction est ici de perpétuer le capital non seulement symbolique des hommes – ici de sa mère en l'occurrence – mais aussi économique car sa mère lui dit que « notre situation est des plus précaire » et que « le fils Hockley est un très bon parti. Ton mariage assurera notre survie ». Il est intéressant de noter que durant cette scène, la mère de Rose lui attache un corset en serrant fortement, comme pour illustrer physiquement la situation dans laquelle se trouve la jeune femme.



Rose DeWitt (Kate Winslet)



Jack est un artiste vivant une vie de bohème. Il se laisse porter aux quatre coins du monde en fonction des opportunités (comme par exemple en gagnant son billet au poker). Il incarne le goût du nécessaire, goût des classes dominées et dégoût des classes dominantes. Son statut d'artiste auquel est associé un genre de vie vient comme en opposition lors du dîner au genre de vie des classes supérieures. Le dialogue suivant est assez éloquent : « Et vous trouvez cette vie sans attache amusante, je présume ? » (ton méprisant de la mère de Rose et regard désapprobateur de Molly) « Mais oui, madame, j'ai tout ce qu'il me faut, de l'air dans mes poumons... ». Cette scène semble être une illustration des propos suivants de Bourdieu : « Le style de vie artiste est toujours un défi lancé au style de vie bourgeois dont il entend manifester l'irréalité, voire l'absurdité, par une sorte de démonstration pratique de l'inconsistance et de la vanité des prestiges et des pouvoirs qu'il poursuit » (Bourdieu, 1979, p. 61).



Jack Dawson (Leonardo DiCaprio)



Molly (Kathy Bates) est une transfuge sociale, une parvenue pour le dire en des termes plus vulgaires dont le mari s'est enrichi lors de la Ruée vers l'or. Elle fait le lien entre les deux amoureux. Elle a accédé au niveau social de l'aristocratie sans en avoir acquis l'habitus tant en manière de faire que de penser. Elle est la preuve vivante qu'il est possible de se déplacer dans l'espace social, une remise en question des manières de penser conservatrices de la classe dominante. Pour le dire en des termes plus sociologiques, son statut social est non-congruent d'après le concept de G. Lenski, cela veut dire que les différents capitaux sociaux qui confèrent chacun différents statuts sociaux sont en quantité inégale chez une personne. Lenski explique un certain conservatisme politique par la congruence des statuts en opposition au progressisme qu'il explique par leur non congruence. Pour aller plus loin, on peut citer Tocqueville et *De la démocratie en Amérique* pour dire que c'est la mobilité sociale dont Molly est l'incarnation qui est à l'origine du changement.



Margaret "Molly" Brown (Kathy Bates)

Les mœurs conservatrices sont critiquées pour leur aspect restrictif, leur domination masculine et pour leur hypocrisie. Concernant l'aspect restrictif il s'agit essentiellement de restriction à des pratiques progressistes ou culturelles à travers lesquelles peuvent se manifester un aspect jouissif. Par exemple, après le dîner, Jack conduit Rose à l'étage du dessous en ces termes « Voulez-vous aller dans une vraie fête ? » où a lieu une fête folklorique irlandaise où l'on danse, boit de la bière et

joue au bras de fer, bref où l'ambiance est plus dévergondée. La domination masculine est elle aussi critiquée, cette fois-ci par Molly lors d'un déjeuner où Rose s'allume une cigarette sous la désapprobation de sa mère. Cal la lui éteint et commande de l'agneau pour eux deux avant de se tourner vers elle pour lui demander « vous aimez l'agneau mon cœur ? ». La femme est ici infantilisée, considérée comme éternellement mineure, dans le besoin d'être assistée par les hommes jusque dans ses besoins les plus élémentaires. Ce que Molly ne manque pas de souligner en ironisant « Vous devriez lui couper sa viande, pendant que vous y êtes, Cal ». Le film fait une opposition entre cette mentalité et la possibilité pour les femmes d'être à égalité avec les hommes lors de ce dialogue entre Rose et Jack : « - Apprenez-moi à monter à cheval comme un homme ! - Et à chiquer du tabac comme un homme ! » L'hypocrisie apparaît lors du dîner par une mise en opposition entre les mœurs superficiellement raffinées et secrètement immorales ou dévergondées. Ici c'est Rose qui s'empresse de les souligner en désignant quelques passagers : « C'est l'homme le plus riche de ce bateau. Sa jolie petite femme Madeleine a mon âge et elle est dans une situation délicate. Regardez comme elle essaie de le cacher. Un vrai scandale ». Ou encore : « Et là c'est M. X et sa maîtresse, Mme Y. Mme X est à la maison avec ses enfants, bien sûr. » Enfin, « Et là c'est ... Elle crée de la lingerie coquine parmi ses nombreux talents. Elle est très populaire chez les aristos. ». (notons que Rose emploie le terme « aristo » pour parler des gens de son milieu social : signe de distanciation vis-à-vis de ses pairs?) Cette scène permet le désenchantement de l'aristocratie comme classe à la morale distinguée décrite par Goblot.



Une soirée d'aristocrates



Une soirée où l'on sait s'amuser

Lorsque le paquebot sombre en heurtant l'iceberg, l'évènement apparaît métaphoriquement comme le renversement de l'ordre social que l'aristocratie croyait indestructible. Toutes les classes sociales se retrouvent à égalité devant la mort et c'est là que les privilèges disparaissent. Cal, qui a corrompu un personnel d'équipement afin qu'il enregistre ses bagages à sa place au début du film glisse un nouveau pot-de-vin afin de monter dans un canot de sauvetage. Finalement, le personnel d'équipement lui jette ses billets à la figure ainsi qu'un cinglant « Votre argent ne vous sauvera pas plus qu'il ne me sauvera moi ». Les barrières placées physiquement devant la troisième classe afin de la retenir à l'écart des canots pour lesquels la première classe est prioritaire volent en éclat sous l'action de Jack et de ses compagnons qui se saisissent d'un banc pour défoncer la grille. Le personnel d'équipage ne parvient plus à maintenir l'ordre, des gens courent dans tous les sens, se mélangent les uns aux autres. Les barrières sociales volent en éclats et les privilèges disparaissent, tenus en respect par la mort qui, elle, est universelle. Seul l'amour reste intangible face à la mort. Quand vient le moment pour Rose de monter dans un canot afin d'échapper au déluge, elle refuse d'y rester, saute, ne pouvant se résoudre à abandonner Jack à une mort certaine, préférant y laisser sa vie plutôt que de laisser son bien-aimé perdre la sienne. Le dessin de Rose portant à son cou le Cœur de l'Océan fait par Jack sera d'ailleurs la seule chose retrouvée par les chercheurs de trésors de l'époque contemporaine alors qu'ils croyaient trouver le diamant. Seule chose retrouvée intacte, ce dessin est le témoin pour les générations à venir du caractère impérissable de l'amour, traversant les âges en voyant périr les vanités mondaines.



Allégorie du changement social



Effondrement des privilèges



Explosion des barrières

Chapitre 03 :: **Analyse de la percussion de l'iceberg avec le Titanic dans le film Titanic de James Cameron**

A/ Article vu sur : <http://louvreuse.net/analyse/titanic.html>

Titanic

Analyse par Sébastien Le Gallo le 22 juillet 2008

Surfin' USA

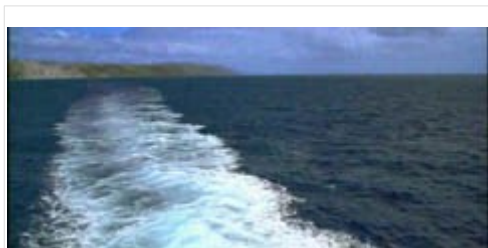


Parfois, un trop gros succès peut desservir un film.

C'est le cas de Titanic. Malgré son carton au box-office, essayez d'argumenter que le film de James Cameron est un chef-d'œuvre et vous serez sujet au mieux à des petits sourires en coin, au pire à des sarcasmes divers allant de "C'est nul on connaît déjà la fin" à "C'est pour les gonzesses" en passant par "Y a Céline Dion, donc c'est de la merde". Étrange tout de même que l'un des films le plus vu au monde ne soit aujourd'hui pas plus pris au sérieux. À croire que le spectateur aime dénigrer un succès juste pour se distinguer de la masse, quand bien même il chialait sa mère devant ce même film six mois plus tôt.

Mais tout ceci ne serait pas très grave si ce retour de bâton n'avait provoqué une disette d'articles sérieux autour du film. Mais rassurez vous, L'ouvreuse est là ! D'abord, elle a bien remarqué que Céline Dion attendait que le nom de James Cameron soit passé au générique de fin pour commencer à brailler. Elle a aussi noté que le fait qu'on "connaisse déjà la fin" était justement utilisé pour mettre en valeur l'arrogance des personnages qui eux ne la connaissaient pas (on parle quand même du réalisateur des Terminator, où des personnages qui "connaissent déjà la fin" se désolent de l'inconscience de leurs contemporains). Et comme L'ouvreuse est une gonzesse, elle n'a rien contre les films pour gonzesses. Vu l'ampleur de la tâche, elle ne va évidemment pas analyser tout le film, mais plutôt se pencher sur une séquence précise pour voir comment un extrait de plus de trois minutes peut être conçu comme un petit film à lui tout seul avec introduction, développement, climax et une thématique amenée par la seule mise en scène.

Mais d'abord pour vous rafraîchir la mémoire, voici l'extrait en question, situé à vingt-huit minutes du début du film. Jack et son ami Fabrizio ont embarqué de justesse à Southampton suite à une partie de poker gagnante. Le Titanic est passé prendre les derniers passagers à Cherbourg en France et à Queenstown en Irlande. Désormais, prêt à défier les Dieux, le plus gros paquebot du monde fait face à l'Atlantique.



Plan 1 : La séquence s'ouvre sur un plan pris de l'arrière du paquebot. Nous pouvons voir la traînée d'écume et la côte à l'horizon. La voix de Rose complète l'information manquante en nous précisant qu'il s'agit de la côte irlandaise : "*By the next afternoon we had made our final stop and we were steaming west from the coast of Ireland...*"



Plan 2 : Le Titanic est tout petit au milieu de l'océan. Toujours en voix off, Rose termine sa phrase : "*...with nothing out ahead of us but ocean.*" Ici, la voix paraphrase l'image, appuyant un sentiment de liberté face au large.



Plan 3 : Filmé par un travelling allant du bas vers le haut, le capitaine Smith, sourire confiant, rejoint l'officier William Murdoch et lui donne l'ordre d'envoyer la patate : "*Take her to the sea Mr Murdoch... Let's stretch her legs.*" C'est cet ordre qui "démarré" la séquence. À partir de ce moment et jusqu'à ce qu'à la fin de l'extrait, chaque changement de plan sera systématiquement justifié par le précédent, suivant en cela une logique implacable... Voire mécanique !



Plan 4 : Murdoch se rend dans la cabine de pilotage et relaie l'ordre du capitaine à James Moody. En travelling latéral, on passe de Murdoch à Moody, puis de Moody au transmetteur d'ordre, cette espèce de machine ronde avec un levier. Les deux officiers tournent les leviers sur "Full". En un plan, l'ordre s'est propagé en deux sous-ordres.



Plan 5 : Gros plan sur le transmetteur d'ordre. L'aiguille passe de "Half" à "Full".

Bruit de sonnette.



Plan 6 : L'ingénieur en chef Joseph Bell se retourne. Le spectateur relie ici naturellement le bruit de la sonnette au retournement du personnage, et comme nous ne sommes plus dans le même décor, il comprend instinctivement la fonction du transmetteur d'ordre sans qu'on ait eu à lui expliquer. Bell renvoie oralement l'ordre à ses camarades, ordre encore relayé par un autre personnage hors-champs. La caméra s'avance vers le transmetteur et un homme tourne la poignée jusqu'à "Full", pour communiquer l'information à d'autres (ou envoyer un avis de réception, je ne suis pas sûr... Si des marins lisent L'ouvreuse...).

L'idée est de voir une simple consigne donnée par le capitaine se propager dans tous les corps de métiers concernés. Ce qui permet en même temps de voyager à l'intérieur du paquebot...



Plan 7 : Travelling avant. On suit Joseph Bell qui regarde ses hommes s'activer. En plus du travelling, la caméra effectue un panoramique vers le haut de la salle des machines pour nous montrer le vaste décor, et pour faire transition entre l'action (l'ordre de Bell au plan 6) et la réaction (les vilebrequins tournent plus vite au plan 9).



Plan 8 : En un ample mouvement de grue, la caméra suit un homme qui court sur une passerelle pour finir sur un autre homme occupé près d'un gigantesque vilebrequin. Cameron se sert ici de l'homme qui court pour justifier son mouvement de caméra (qui sans cela aurait paru un peu gratuit), et au passage nous montrer une partie de la salle des machines.



Plan 9 : Contre-plongée sur le vilebrequin, pour accentuer l'énormité de la mécanique et surtout glorifier la puissance de la technologie. Ou pour reprendre les mots que le poète Big Jim utilisait dans son scénario : *"The engines thunder like the footfalls of marching giants."*



Plan 10 : Ce plan se focalise sur la partie basse du vilebrequin qui va et vient alors qu'un homme travaille derrière, alternativement recouvert et dévoilé par les allées et venues du mécanisme. Il est littéralement écrasé par la taille de la machine et paraît ici bien impuissant face aux forces mécaniques en jeu. L'idée est bien sûr d'évoquer (subtilement) le danger de la technologie.

On note également que dans tous les plans sur les vilebrequins, il y a toujours un homme dans le champ, à la fois pour faire passer cette idée de danger, mais aussi pour qu'on situe bien l'ordre de grandeur.



Plan 11 : Pendant que Joseph Bell tourne une manivelle, un travelling avant nous focalise sur des cadrans aux aiguilles qui montent. Côté son, on entend un gros "Pssshhh" et James Horner, qui a lancé une phrase musicale tournant en rond (comme un vilebrequin) depuis le plan 7, passe à la tonalité supérieure, pour accentuer l'idée de moteur qui accélère.



Plan 12 : La logique parfaite du montage nous amène des cadrans de pression à un plan large dans la fournaise de la salle des machines, ou des hommes (le black gang) remplissent les chaudières de charbon. La lumière rouge-orangée, qui tranche complètement avec le reste de la séquence, évoque l'enfer. A l'inverse, l'escalier avec son ange sculpté dans le bois et son dôme blanc sera le paradis dans lequel Rose retrouvera toutes les âmes des personnages morts pendant le naufrage.

Pour montrer le travail du Black Gang, Cameron va utiliser exactement le même procédé que pour les vilebrequins des plans 7 à 10. Du plan 12 au plan 15, nous allons donc passer du général au particulier, soit dans l'ordre : la salle en plan large, les chauffeurs, le jeté de charbon, la chaudière. Mécanique, qu'on vous dit.



Plan 13 : Un travelling passe très rapidement d'un chauffeur à un autre, donnant une impression de précipitation.



Plan 14 : Plan très rapide de jeté de charbon à la pelle.



Plan 15 : Et enfin le charbon atterrit dans la chaudière. Le tout accompagné d'un petit travelling avant. Bon, et une fois qu'on a mis le charbon dans le four, qu'est ce qui se passe ?



Plan 16 : Ça fait monter la pression !

Et donc ?



Plan 17 : ...Donc, le vilebrequin tourne plus vite.

Panoramique bas-haut puis haut-bas des vilebrequins qui tournent encore plus vite qu'aux plans 8-9-10. Ce double panoramique traduit une fascination pour la machinerie. Ça me rappelle la première que j'ai vu L'ouvreuse : je l'ai maté de bas en haut et de haut en bas. D'ailleurs elle m'en a collé une juste après.

On remarque que la boucle musicale qu'on entend depuis le plan 7 s'arrête enfin de monter dans les aiguës pour être remplacée par des notes longues plus apaisantes.

Mais au fait, un vilebrequin, à quoi ça sert ?





Plan 18 : Ça sert à faire tourner les hélices.

Tu vois Len Wiseman ? C'est pas compliqué le cinéma !



Plan 19 : Plongée sur l'écume qui s'éclate contre la proue du paquebot. C'est le meilleur plan pour exprimer ici la sensation de vitesse, ce qui n'est pas forcément facile à faire passer (après tout, sur ce genre de bateau, tout est fait pour qu'on ait l'impression d'être à terre.)

Dans la partition musicale, les voix éthérées (entre les voix de synthèse pour le côté technologique et les chœurs bien réels pour le côté humaniste) qu'on avait entendu pendant les 3 premiers plans se font à nouveau entendre. En fait, ces chœurs se manifestent uniquement sur les plans d'extérieur, mais jamais à l'intérieur du Titanic. La musique est clairement plus lyrique que la boucle montante "mécanique" de la salle des machines.



Plan 20 : Jack Dawson et son ami Fabrizio De Rossi accourent vers l'avant du navire. Notons une nouvelle fois la clarté du montage, qui nous a fait passer des hélices à la proue pour rejoindre "naturellement" les deux personnages.



Plan 21 : Pendant tous les plans extérieur, on remarque que la caméra est aérienne, en permanence en mouvement, très rarement fixe. Ceci afin de donner une sensation de liberté. C'est la liberté que ressentent les personnages, qui est possible grâce à toute la machinerie au fond du paquebot. La technologie qui permet la liberté, c'est le thème de la séquence, et on en reparlera un peu plus bas.



Plan 22 : Les deux amis regardent sous leurs pieds. La caméra effectue un mouvement de grue pour nous permettre de voir ce qu'ils voient (de revenir au plan 19), et de mesurer la grandeur du bâtiment. Ici encore, la caméra semble flotter dans l'air.



Plan 23 : Pendant que Fabrizio continue de regarder en bas, Jack regarde l'horizon, en contre-plongée.



Plan 24 : Le thème musical reprend de plus belle, alors que la caméra effectue un impressionnant travelling avant aboutissant sur le capitaine Smith, toujours au même poste.

Non seulement le plan communique un sentiment de puissance et de liberté, mais en plus il relie les personnages entre eux. Après tout, c'est parce que le capitaine a donné l'ordre d'aller plus vite que Jack et Fabrizio profitent de la vitesse et sont heureux comme des gosses.



Plan 25 : Murdoch rejoint le capitaine et lui donne la vitesse. La boucle amorcée au plan 3 est bouclée. Traduction en langage cinéma : le plan est pratiquement le même que le 3 (travelling de bas en haut cadré exactement de la même manière.)



Plan 26 : Un léger panoramique du haut vers le bas permet de passer de Smith, Jack et Fabrizio (une nouvelle fois « reliés » dans le même plan) à l'écume.



Plan 27 : Jack montre du doigt quelque chose à son ami. Derrière eux, les reflets du soleil sur la mer défilent très vite à cause du mouvement de caméra latéral, ce qui provoque un effet de vitesse très efficace (proche des lignes de vitesse de la japanime). Faire ressentir ce sentiment de vitesse aux spectateurs est ici primordial pour l'immersion (si j'ose dire) dans le film, et pour la logique de la séquence (Smith a fait accélérer le bateau, nous *devons* sentir la vitesse)



Plan 28 : Par un simple raccord regard, on adopte le point de vue de Jack et Fabrizio. Nous voyons ce qu'ils voient : un dauphin qui nage sous l'eau. Du plan 27 au plan 38, on assiste à une simple alternance entre plans des deux personnages qui regardent et plans montrant ce qu'ils voient.



Plan 29 : Gros plan sur Jack Dawson. Ce plan est marquant, car il s'agit du premier gros plan sur un visage depuis le début de la séquence. Jack est visiblement émerveillé, ce qui est assez normal étant donné qu'il n'a très probablement jamais vu de dauphins.



Plan 30 : Un deuxième dauphin rejoint le premier.



Plan 31 : Un travelling décrit un arc de cercle autour de Jack et Fabrizio, pour faire ressentir au spectateur l'excitation fébrile que les personnages ressentent.



Plan 32 : Trois... maintenant quatre dauphins !



Plan 33 : Ce plan décrit lui aussi un arc de cercle. Il semble même être la suite du plan 31, étant donné que la caméra tourne dans le même sens.



Plan 34 : Plan sur les dauphins, de plus en plus nombreux.



Plan 35 : Encore des dauphins.



Plan 36 : La caméra continue de tourner autour des personnages.



Plan 37 : Un dauphin bondit. Le thème musical principal repart pour un tour, parfaitement synchronisé avec le saut. Le dauphin est depuis toujours vu comme un animal bienveillant, parfois comme un sauveur des hommes. L'apparition de cet animal amical qui s'amuse à "surfer" juste pour le plaisir devant le Titanic renforce donc l'aspect libre et insouciant de la scène.

Le dauphin étant également le symbole chrétien de la migration des âmes, et la séquence étudiée se concluant par un Jack en position christique, on peut même se demander si la présence des dauphins n'aurait pas un rapport avec les âmes restées dans l'épave du Titanic à la fin du film...



Plan 38 : Gros plan sur Jack qui pousse un petit cri de joie. On note la présence du poste de vigie derrière, qui servira un peu plus tard pour la scène de l'iceberg.



Plan 39 : Un dauphin saute par deux fois, vu de plus loin cette fois.



Plan 40 : Gros plan sur Jack qui se baisse, aussi émerveillé par les cétacés que Lindsay Brigman par les extra-terrestres dans **Abyss**.



Plan 41 : On amène du thé au commandant Smith. C'est un implant pour plus tard, quand on verra Smith inquiet à la vision du citron dans son thé, métaphore de l'iceberg dans la mer.



Plan 42 : Un travelling du bas vers le haut dévoile derrière la rambarde Jack et Fabrizio sur la proue, si bien qu'on a l'impression que Smith regarde les deux jeunes s'amuser.

Comme pour les plans 24 et 26, James Cameron pose les personnages dans l'espace, les uns par rapport aux autres. Le plan en dévoile aussi un peu plus sur la vie à bord et sur l'architecture du navire.



Plan 43 : Retour brutal (pour une fois sans aucune transition) dans la salle des machines. Parce que c'est bien joli, on regarde les dauphins et on boit du thé, mais pendant ce temps là y'en a qui triment comme des chiens !

Ceci fait partie du montage parallèle entre les classes sociales qui court tout au long du film, dont certains sont très évidents (la fête des aristocrates montée avec la fête des troisièmes classes), et d'autres beaucoup moins.



Plan 44 : Un plan serré sur des chauffeurs qui travaillent dur.



Plan 45 : Dans la même logique d'action-réaction qu'au début de la séquence, on revient sur les vilebrequins qui tournent.

On remarque à gauche du cadre un homme qui se penche pour regarder la machine tourner.



Plan 46 : Retour sur Fabrizio et Jack qui eux aussi regardent penchés sur une barrière. C'est ce qu'on appelle un effet de montage "par analogie formelle". Jack grimpe sur la rambarde pour prendre un peu de hauteur.



Plan 47 : Travelling avant en contre plongée sur Jack (Fabrizio est moins en valeur, pour laisser toute la place au personnage principal.)



Plan 48 : Fabrizio, désignant l'horizon : "*I can see the statue of Liberty already.*"

Liberté. Le mot est lâché. Cameron cherche ici à montrer l'objectif des personnages : rejoindre le nouveau monde pour trouver la liberté.

"...very small, of course."

Sous entendu : c'est pas gagné !



Plan 49 : Le mouvement de caméra est exactement le même que pour le plan 47 : un travelling avant en contre-plongée sur Smith, devant la première cheminée du Titanic. Cette fois c'est clair, Smith observe avec un petit sourire paternaliste les deux petits jeunes en quête de liberté.

Détail technique : mettre un objet derrière le personnage permet de mieux faire ressentir le mouvement de caméra au spectateur. Si le capitaine avait été filmé derrière un ciel bleu uni, le travelling aurait été beaucoup moins efficace.



Plan 50 : Juste après avoir entendu le mot "*liberty*", Jack Dawson, filmé sous tous les angles possibles et imaginables, lance son fameux "*I'm the king of the world !*" (Du plan 50 au plan 56 : 7 plans pour 14 secondes de "yeehaa" et autres "woohoo").

Le montage s'accélère tout simplement parce qu'on atteint le climax de la séquence. C'est une sorte d'explosion que tout ce qui a précédé préparait. La puissance de la technologie (les vilebrequins en contre-plongée), la nature (les dauphins), la liberté (very small, of course)... Tout ça explose dans un cri de joie.



Plan 51 : Dans le mythe grec de Jason et les Argonautes, la "figure de proue" est une statue de Héra conseillant les aventuriers face à certaines épreuves. De manière plus générale, avant sa disparition à la fin des bateaux à voile vers la fin du XIXème siècle, la figure de proue servait à porter chance aux marins, à indiquer le nom du bateau à une époque où peu de monde savait lire, à exhiber la puissance des propriétaires, ou encore à protéger de manière plus ou moins magique les occupants de l'embarcation.

Or, Jack Dawson, en plus d'être placé au bon endroit, a tout pour être la figure de proue du Titanic : Il va passer le film à protéger un des occupants du navire, Rose, l'empêchant de se suicider et l'aidant dans quasiment

toutes les épreuves qu'elle devra affronter.

De plus, il représente à lui tout seul ce qu'est vraiment le Titanic : un véhicule pour l'Amérique. Autrement dit, dans la tête des émigrés de cette époque : la liberté. Ce n'est pas pour rien que l'un des seuls dialogues de la scène concerne la statue de la liberté (qu'on verra d'ailleurs à la fin du film.) A de nombreuses reprises dans le film, Jack est décrit comme un artiste bohème qui va où le vent le porte sans se soucier du lendemain. Jack incarne littéralement ce sentiment de liberté. Pour aider Rose à se libérer des chaînes de l'aristocratie, de la pression de sa mère, il lui apprendra à cracher mais surtout... il l'amènera sur la proue.

Il va donc sauver Rose, l'aider à se transformer en femme du XXème siècle, l'aider à comprendre que son futur n'est pas forcément écrit dans le marbre. Déjà dans **Terminator**, Kyle Reese aidait Sarah Connor à comprendre que pour se libérer, elle devait admettre que le destin n'existait pas. En cela, Cameron épouse l'une des grandes théories philosophiques du XXème siècle : l'existentialisme. *The future is not set*, quoi.



Plan 52 : Jack crie.



Plan 53 : Idem.



Plan 54 : Idem.



Plan 55 : Idem.



Plan 56 : Idem.



Plan 57 : Après ce montage frénétique de plans très courts (2 secondes en moyenne), on passe à un plan très long (38 secondes) qui va conclure en beauté la séquence, et illustrer le thème de ces 3 dernières minutes : la technologie peut conduire à la liberté.

Le travelling part de Jack et Fabrizio statufiés, s'envole au dessus du bateau, passe entre deux cheminées et redescend pour finir derrière le Titanic, qui s'en va au loin. Pendant ce temps là, la musique qu'on avait entendu sans discontinuer pendant toute la séquence, s'apaise jusqu'à s'éteindre complètement.



Aujourd'hui en 2008, on peut faire à peu près tout ce qu'on veut avec une caméra, mais en 1998 ce n'était pas du tout évident. Il faut se rappeler qu'un plan comme celui-ci était une prouesse technique incroyable. Grâce aux progrès des images de synthèse, il était devenu possible de faire passer une caméra entre deux cheminée si on avait envie ! Autrement dit, c'est grâce au progrès technologique que le dernier plan de cette séquence fut possible. C'est donc grâce aux progrès technologique que la caméra se "libère" de toutes contraintes pour passer ou bon lui semble, et conclure une séquence consacrée à la libération par la technique !

Si bien qu'on se prend à penser que le capitaine Smith qui regarde en souriant les deux petits jeunes s'amuser à l'avant de son bateau, c'est un peu James Cameron qui regarde les spectateurs de ses films s'émerveiller devant une caméra qui passe entre deux cheminées...



Scène suivante :

Calés sur la fin du plan précédent, les mots de Bruce Ismay concluent la scène et introduisent la suivante : *"she's the largest moving object ever made by the hand of man in the whole history."*



Cette déclaration et la séquence entière qu'on vient de voir seront aussitôt remises en question par Rose, pour le moins méfiante à l'égard du paquebot, en invoquant Freud avec un brin de provocation. A la manière de Godfrey Reggio et son génial **Koyaanisqatsi**, James Cameron dévoile avec **Titanic** une vision contrastée du monde en étant capable de glorifier le progrès humain pour en faire une critique virulente la minute d'après.

TITANIC

Réalisateur : James Cameron

Scénario : James Cameron

Production : James Cameron, Jon Landau

Photo : Russell Carpenter

Montage : Conrad Buff, James Cameron, Richard A. Harris

Bande originale : James Horner

Origine : USA

Durée : 3h14

Sortie française : 7 janvier 1998

B/ Article vidéo vu sur : <https://www.youtube.com/watch?v=C3KiGpfU1Ik>

Clique sur le lien youtube pour voir la vidéo analyse du film .

